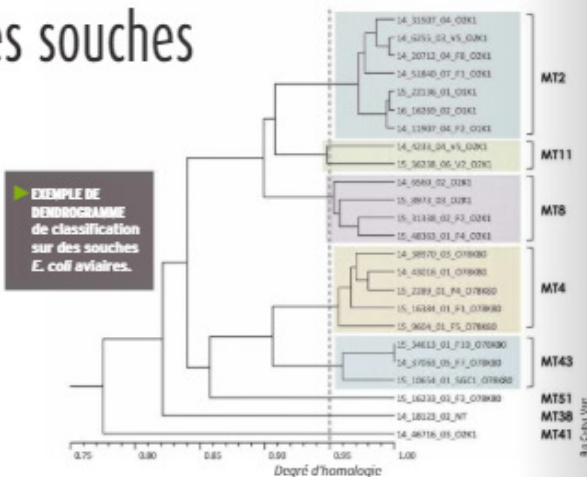


Mieux différencier les souches E. coli par Maldi-Tof

Bio Chêne Vert développe une nouvelle méthode de différenciation des souches Escherichia coli basée sur leurs profils protéiques. Elle permettra de mieux discriminer les souches d'intérêt pour la réalisation d'autovaccins.

Depuis 2013, le laboratoire Bio Chêne Vert du groupe Finalab utilise la spectrométrie de masse Maldi-Tof (solution Bruker) pour identifier les germes. Cette technique fournit en temps réel des empreintes moléculaires, correspondant aux protéines exprimées par la bactérie. « Le profil de protéines obtenu correspond en quelque sorte à l'empreinte digitale du germe », schématise Frédéric Bourgeon, responsable R&D du laboratoire. Cette nouvelle méthode est utilisée en routine pour identifier chaque jour une centaine de microorganismes issus de lésions ou de prélèvements du terrain, soit quelque 3 000 identifications par mois au sein du groupe Finalab. Le laboratoire l'utilise aussi en R&D pour caractériser de façon plus précise les souches E. coli. « En comparant les empreintes digitales de chaque souche, on parvient à détecter de très petites différences (relevant de différences au sein des génomes des bactéries concernées), que l'on ne voit pas forcément avec d'autres méthodes d'analyses (sérotypage, antibiotypage...). » En analysant plus d'un millier de souches E. coli au cours des trois dernières années, le laboratoire a identifié plus de 300 biomarqueurs différentiels. Les souches ont été classées en plusieurs dizaines de groupes, baptisés Maldi-types (MT) en fonction de leur homologie. Elle peut être représentée sous la forme d'un dendrogramme de classification permettant de consulter plus facilement le résultat de l'analyse phyloprotéomique (voir figure). « Cet outil d'analyse montre qu'il peut exister plusieurs Maldi-types au sein d'un même sérotype. Nous avons par exemple différencié quatre MT principaux au sein du sérotype O2K1. Il permet également de "Maldi-typer" des souches non-typables après sérotypage et d'évaluer leur similarité avec un sérotype connu. »



L'intérêt premier de cette méthode porte sur le choix des souches à partir desquelles sont fabriqués les autovaccins Escherichia coli, comme l'a confirmé Eric Thibault, du fabricant d'autovaccins Biovac.

Cinquante pour cent de souches non-sérotypables

« La colibacillose est la maladie numéro 1 en volaille. On sait aujourd'hui identifier 25 sérotypes de colibacilles sur 180 potentiellement pathogènes. Sur 900 souches reçues à Biovac depuis 2015, la moitié est de sérotype connu (O1, O2, O78) et le reste est non-typable. L'objectif de la

méthode Maldi-Tof utilisée en parallèle de la sérologie est de mieux caractériser les souches autovaccinales et de typer davantage de bactéries », souligne-t-il. « La méthode de typage par Maldi-Tof proposée par Bio Chêne Vert est plus rapide et moins coûteuse que d'autres méthodes de typages. C'est un outil d'avenir prometteur », a conclu Julien Flori, du groupe Chêne Vert Conseil lors de sa réunion technique d'août. Des essais sont en cours sur d'autres germes en volailles (Mycoplasma synoviae, Pasteurella multocida, Enterococcus faecalis...). »

Armelie Puybasset

Sérupa distribue Fienhage

Le constructeur breton Sérupa a conclu avec Fienhage

un accord de distribution exclusive de ses équipements en France (métropole et Dom-Tom). L'entreprise allemande qui conçoit et fabrique des équipements pour les poules (volières et nids) a été choisie pour son savoir-faire, son sérieux et la qualité de son matériel 100 % allemand, indique Philippe Vernet, président de Sérupa. Précédemment, Sérupa commercialisait les équipements du Néerlandais Vencomatic qui a décidé de créer une filiale française à la suite du rachat de Sérupa par CTB. Sérupa propose un service clés en main, de la conception



LA VOLIÈRE FIENHAGE EASY 800 au salon EuroTier 2016.

du projet jusqu'au SAV. Son équipe technico-commerciale remaniée a déjà convaincu des éleveurs, notamment dans le Doubs où une porte ouverte a eu lieu le 3 mars dans un élevage transformé en volière. ■ P. L. D.

Ska fait toujours des volières



Avec Gemma, les œufs sont pondus dans les pondeurs automatiques, au deuxième niveau.

Ska était bien présent au salon EuroTier,

contrairement à ce qu'en ont déduit certains lecteurs attentifs du tableau de l'article Zoom sur les volières de pondeuses paru dans Réussir Aviculture, janvier-février 2017, n° 223, pages 14-15. Le fabricant italien propose deux modèles de volières. Libra D est plutôt destinée au marché des ovoproduits et Gemma à celui de l'œuf coquille. La densité en poules y est sensiblement la même (18 à 20/m² au sol), mais la conception diffère sur la partie nid. Avec Gemma, les œufs sont pondus dans les pondeurs automatiques, au deuxième niveau. Ils sont collectés séparément de ceux pondus en dehors. Avec Libra D, les nids se trouvent sur deux niveaux avec un seul collecteur. ■ P. L. D.

Ska se réorganise en France

À la suite du départ en retraite de son agent Jacques Beauvallet,

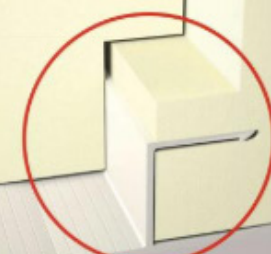
l'équipementier italien Ska réorganise son équipe française autour de Philippe Andrault et d'APBS, son entreprise de montage du matériel Ska. L'équipe commerciale se compose de William Girard et de Christophe Marcellus, ainsi que de Stéphanie Bidron, assistante. APBS assure le suivi technique et le SAV en direct ou avec des correspondants régionaux (Cédric Trinqueneaux dans le Grand Est, Joël Humeau en Pays de la Loire, Patrice Roblo en Bretagne-Normandie). Ska est spécialisé dans les équipements intérieurs avicoles, notamment alternatifs (volières, pondeurs, caillebotis). Son autre spécificité est de concevoir et de fabriquer lui-même l'intégralité de sa gamme. ■ P. L. D.



AGENT SKA DEPUIS 2007, Philippe Andrault dirige la nouvelle entité Ska France.

Adapté à chaque type de production

Étanchéité à l'air optimisée



Amélioration du bien être animal

Réduction des coûts d'énergie

Plus de confort pour vous



Nous contacter :

01 45 19 22 00

recticel.insulation@recticel.com

www.recticelinsulation.fr

